

Petite revue de philosophie

Du Tantrisme

Hermine de Peyrac

Volume 9, numéro 2, printemps 1988

Autour de James Hillman

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103205ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103205ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Peyrac, H. (1988). Du Tantrisme. *Petite revue de philosophie*, 9(2), 121–133.
<https://doi.org/10.7202/1103205ar>

Du Tantrisme

Hermine de Peyrac

Anthropologue

Le tantrisme désigne historiquement un courant hétérodoxe de yoga sexuel et magique ayant émergé dans le Nord-Ouest de l'Inde aux IV^e et V^e siècles de notre ère. Mais le tantrisme en est aussi venu à désigner, par extension, toute marginalité qui privilégie une mystique initiatique et exotique d'Éros, de Magie et de Mort, essentiellement dans le contexte d'un culte de la Femme éternelle.

Le tantrisme était apparu dans certains milieux anarchistes du yoga, dans les provinces du Nord-Ouest de l'Inde où se déroulait une contre-offensive populiste pour se dégager de la religion autoritaire et puritaine imposée, depuis près de deux mille ans, par la prêtrise des colonisateurs aryens étrangers à l'Inde archaïque. Le mouvement tantrique désirait affranchir la spiritualité indigène de l'intellectualisme et de l'ascétisme de la religion officielle pour la remettre en contact avec ses anciennes racines folkloriques, c'est-à-dire surtout le shâktisme, ce culte matriarcal et populaire de la sexualité, de la végétation et de la mort, qui avait été réprimé par l'élitisme patriarcal de la caste des prêtres. Le culte panthéiste de la Grande Déesse ambivalente, représentant la Puissance cos-

mique de création maternelle, de jeu érotique et de destruction, régnait en effet dans l'Inde pré-aryenne (1300 a.v. J.-C.), lequel culte animiste et fétichiste mettait l'accent sur la Terre-Mère, la Lune et le corps, alors que la religion patriarcale des envahisseurs blancs — venus des steppes de Russie — privilégiait le Père céleste, le Soleil et l'esprit, c'est-à-dire une spiritualité virile, plus lumineusement et sèchement aristocratique et ascétique, par opposition à une mystique féminine plus ténébreuse, humide, populiste et fascinée par l'imaginaire magique.

Alors que la pensée orientale a surtout influencé l'Occident par son austérité idéaliste — celle du yoga classique et du bouddhisme —, fort compatible d'ailleurs avec le puritanisme d'un certain judéo-christianisme, la mystique marginale du yoga tantrique ne s'est infiltrée que chez de rares artistes occidentaux sensibilisés aux subtils jeux d'ombres et de coulisses de la spiritualité orientale. Le tantrisme nous montre en effet qu'il y a autre chose, à l'est de l'Islam, qu'une pieuse et hygiénique moralité de la Lumière et de l'Amour — idéologie que le pacifisme puritain du bouddhisme a largement utilisée pour attirer les Occidentaux anti-matérialistes que le christianisme avait éduqués, puis déçus. Le tantrisme s'oppose au bouddhisme en ce qu'il privilégie la participation charnelle à l'existence plutôt qu'une évocation vers l'essentiel, le jeu onirique et magique de l'imaginaire plutôt qu'une moralité de la simplicité dépouillée.

Dans le roman *Siddharta* (1922), l'écrivain suisse Hermann Hesse, très influencé par l'orientalisme, met en jeu cette opposition entre le bouddhisme et le tantrisme : un jeune ascète se laisse séduire et initier par une courtisane tantrique versée dans les arts érotiques, pour enfin rejeter ses charmes sophistiqués

afin de suivre la voie de la simplicité bouddhiste. Dans cette œuvre, le puritanisme bouddhiste triomphe sur le piège de la femme et du romantisme rêveur, mais dans un roman ultérieur, *Le Loup des Steppes* (1927), Hesse fait triompher le tantrisme érotique féminin dans un décor de bohème européenne des années vingt. Ces deux romans, et les excellents films de répertoire qui en ont été extraits, sont très illustratifs de l'opposition, en Orient, entre l'hégémonie patriarcale conservatrice et puritaine, et la marginalité féministe plus libertaire et imaginative.

L'essence philosophique féminine et esthète de toute forme de tantrisme se perçoit dans l'étymologie même du mot *tantra* qui se réfère à l'art typiquement féminin du *tissage* : le *tantra* est ce qui développe, élabore, brode — désignant un processus continu de relations multiples comme dans un *tissage* complexe. Le Tantra fuit tout ascétisme ou puritanisme uniformisant et statique pour mettre en valeur le mélange de formes diverses en mouvement. Le Cosmos vivant, le Temps et le Corps sont valorisés, plutôt que le refus de l'incarnation et du devenir caractéristique de la religion hindouiste officielle. La corporéité érotique et magique acquiert, dans le tantrisme, une importance positive jamais atteinte dans l'histoire spirituelle de l'Inde : plus de deux mille ans de pessimisme, d'ascétisme et de puritanisme sont remis en cause à partir de la subversion tantrique des V^e et VI^e siècles de notre ère. Le tantrisme considère que même le sexe, la drogue — cocaïne et marijuana dans *Le Loup des Steppes* —, la violence qui joue avec les limites de la transgression et de la mort, peuvent faire partie du processus de la connaissance et du yoga au même titre que la méditation et la prière.

Le Tantra est ainsi le *tissage* continu du multiple, des contrastes et des oppositions, plutôt que la fuite ou le contentement dans la simplicité uniforme et béate. C'est pourquoi le tantrisme oriental apparaît comme un mélange hybride et pervers d'éléments mytho-magiques d'origines diverses : cultes sauvages de la végétation et des serpents, vénération ambiguë de la Femme maternelle ou meurtrière, orgasme d'alcool et de sexe, sacrifices sanglants, cultes de divinités étranges — parfois même démoniaques —, magie chamanique d'invocation des esprits et d'exorcisme, danses sacrées, techniques complexes de méditation sur-imaginée, développement de pouvoirs magiques sophistiqués, et même une poésie mystique naïve et pieuse. L'*exotisme* n'est donc pas un trait extrinsèque au tantrisme : celui-ci n'est pas exotique parce qu'il vient d'Orient — il cultive l'exotisme de l'intérieur, comme un art de métissage de formes mytho-magiques originellement distinctes.

Alors que le yoga classique privilégiait l'ascèse, c'est-à-dire la soumission totale du corps et de la perception sensorielle à la volonté morale de les réduire à presque rien pour s'en libérer, le yoga tantrique accepte la corporéité et la sensualité comme de riches potentiels de magie expressive. Le corps n'est plus considéré comme un déchet de prétendus états supérieurs du Cosmos, mais bien en tant que microcosme — un cosmos en miniature qui est le réceptacle et le tiroir (à multiples facettes) de symboles et de forces magiques circulant dans le vaste Infini.

Le tantrisme est cependant un anti-intellectualisme : il ne s'interroge pas sur la nature et l'étendue de cet Infini — c'est une perspective d'esthète qui envisage le corps comme un cosmos potentiellement

illimité, en relation surnaturelle ou subconsciente avec de multiples dimensions de l'infini macrocosmique. Mais cette cosmophonie tantrique n'offre pas le spectacle d'un *Uni-vers* ordonné selon des lois exclusives et totalitaires, telles les visions dualistes de paradis et d'enfers, modèles tout autant présents dans l'hindouisme traditionnel que dans le christianisme. En raison de son idéologie magico-religieuse du *tissage* de la complexité, le tantrisme se représente l'Infini comme un *multi-vers* pluridimensionnel, constitué par des «séries d'analogies, d'homologations et de symétries» : à partir de n'importe quel lieu privilégié — un temple ou le corps même —, de n'importe quel état d'être — de la méditation paisible à l'orgie sexuelle. Il est possible d'établir des communications symboliques et magiques avec d'autres niveaux cosmiques, à condition cependant d'avoir les clefs et les pouvoirs que le yoga tantrique confère. Car s'il se distingue de l'hindouisme traditionnel par son ouverture sur la complexité cosmique, le tantrisme n'est pas un laisser-aller pur et simple à un «n'importe quoi/n'importe comment» infini — c'est une voie d'*érotisme mystique* qui manipule des symboles nécessairement liés à un culte polymorphe de la Femme éternelle. Et, dans sa forme spécifiquement yogique, le tantrisme s'avère être une rigoureuse discipline associée à une symbolique inévitablement panthéiste et polythéiste. Le tantrisme est donc le yoga qui traite le corps comme une complexité dynamique intrinsèquement riche, alors que les yogas classiques ne se servent du corps qu'en tant que tremplin accessoire vers l'unité d'être qui abolit le corps.

Revalorisation du corps, donc, dans le tantrisme — d'une corporéité potentiellement magique et complexe, mais aussi d'une *corporéité sexuée*. L'éro-

tisme est une caractéristique essentielle et distinctive du tantrisme : il ne s'agit pas du «*cul*» vulgairement débauché ou pervers, mais de la conscience et de la culture intentionnelles des multiples aspects de la différence sexuelle. Le corps tantrique n'est pas une boule d'énergie neutre — comme dans le yoga classique — ou une simple présence à soi lumineusement vide — comme dans presque tous les bouddhismes. Pour le tantrisme, la condition d'être sexué est reconnue et volontairement développée dans tous ses aspects — même vulgaires et débauchés. La rencontre séductrice et violente de corps sexués dans l'espace et la confrontation de symboles et énergies à caractère érotique constituent, pour le tantrisme, un riche *tissage* cosmique auquel le yogi participe plus consciemment que les êtres non-initiés.

Du point de vue de l'histoire des religions, le tantrisme, en tant que yoga oriental, se divise en deux axes polarisés et perpendiculairement complémentaires : l'axe *horizontal* = «tantrisme hindouiste»/«tantrisme bouddhiste» tibétain; l'axe *vertical* = «voie de la main droite» (lumineusement en haut)/«voie de la main gauche» (ténébreusement en bas).

C'est au sujet du statut de la sexualité que le tantrisme hindouiste et le tantrisme bouddhiste tibétain se distinguent nettement : alors que le premier subordonne le yoga à un culte religieux de puissantes divinités sexuelles — le Couple divin du dieu phallique Shiva et de son amante Shakti, l'énergie cosmique aux multiples visages de tendresse et de violence —, le second subordonne le yoga tantrique à une philosophie bouddhiste trans-sexuelle. Les deux formes de tantrisme se réfèrent à une riche iconographie érotique et utilisent parfois des postures de médi-

tation en accouplement génital, mais le tantrisme tibétain demeure d'abord et avant tout un bouddhisme ésotérique — la sexualité n'y est qu'un instrument dans un complexe arsenal de techniques rituelles et contemplatives très sophistiquées. L'aspect tantrique de ce bouddhisme ésotérique tibétain se retrouve alors surtout dans ce que nous avons précédemment expliqué sur le culte de la corporéité magique, le sexe n'y apparaissant que comme un aspect secondaire puisque la vénération de divinités sexuées — si importante dans le tantrisme indien — est ici assujettie à une mystique asexuée de la pure Lumière transcendante qui «sur-conscientise» le corps magiquement régénéré en le libérant de la puissance cosmique des dieux — une «liberté» autothéiste que le tantrisme hindou, imprégné de dévotion sensuelle et mythomane, ne recherche pas.

Cette problématique Inde/Tibet s'avère aussi être indissociable des conditions écologiques et ethnoculturelles qui distinguent nécessairement le yoga de la jungle et des plaines fleuries du nord de l'Inde du yoga des sèches et froides hauteurs himalayo-tibétaines. Puisque le tantrisme n'est pas une religion dogmatique et puriste, mais bien, au contraire, un courant hybride qui n'hésite pas à intégrer toutes sortes d'éléments exotiques, il ne faut pas croire en l'existence d'un «vrai» tantrisme qui survolerait idéalement et abstraitement tous les tantrismes particuliers, du Tibet à Hermann Hesse. Ceux-ci ont bien au contraire un enracinement très intimement lié au milieu géophysique et ethnoculturel qui les nourrit : un tantrisme hindou associé aux cultes de la végétation et de l'orgasme des populations indigènes matriarcales ne saurait ressembler au tantrisme du haut plateau tibétain, un environnement beaucoup plus dé-

pouillé et un carrefour de caravanes véhiculant toutes sortes d'influences — altaïques, mongoles, chinoises — auxquelles la barrière himalayenne interdit de pénétrer en Inde; et, par ailleurs, un tantrisme de bohème européenne et américaine, avec ses bars, cafés, universités, sa musique jazz et rock, ses flirts et intoxications faciles, ne pourrait s'enfermer dans la rigueur formelle du yoga indien et tibétain.

Le tantrisme permet donc à ses adeptes de partir de leur corporéité et de leur imaginaire propres, sans adhérer à un dogmatisme uniformisant imposé par en haut, les incitant à puiser des symboles et énergies dans leur milieu de vie et dans leurs voyages, à condition que cette démarche de *tissage* esthétique s'inscrive dans le culte mytho-magique de la Femme éternelle aux multiples masques et visages.

En ce qui concerne le tantrisme en tant que yoga initiatique et formel, il existe des approches techniques communes. Ces approches sont, à la base, de type *mystique* et de type *magique* :

1. La *mystique tantrique* est le culte — dévotion, prière, rituel — rendu à des divinités tutélaires qui représentent les puissances cosmiques extérieures que le yogi cherche à mettre en relation avec son intériorité psychique et même avec des parties de son corps (exemple : le dieu-soleil est associé au cœur) dans la «Voie de la main gauche», on s'adresse alors à des divinités «terribles» — ou même des archi-démons, comme le Satan invoqué par certains néo-tantristes occidentaux;
2. Cette mystique est indissociable d'une *ascèse magique* qui cultive, à la base, la puissance surnaturelle des sons — les «mantra»

ou paroles rituelles de pouvoir —, des visualisations mentales — les «mandala» ou diagrammes circulaires contenant des symboles et icônes mytho-magiques — et des gestes stylisés — les «moudra» ou postures et gestes participant à une dynamique ésotériquement codée de l'énergie cosmique.

À ces techniques de base du yoga tantrique — lesquelles sont indissociables d'une maîtrise élémentaire de la respiration et de la concentration — viennent se surimposer des techniques plus avancées et difficiles, tels le yoga sexuel — le «maithouna» ou accouplement génital contrôlé et méditatif — et le yoga de la puissance shaktique — un très dangereux animisme psychosomatique qui réveille les pouvoirs occultes du corps : l'énergie magique de la «shakti» et de la «koundalini», ses nerfs de circulation invisible et ses importants centres de contrôle, les «chakra». Ces techniques avancées confèrent des pouvoirs surnaturels que le yoga tantrique, contrairement à de nombreuses voies religieuses, accepte souvent de cultiver — dans le néo-tantrisme bohème occidental, ces pouvoirs sont développés dans des cercles d'occultisme et de sorcellerie.

C'est d'ailleurs sur la question de la Magie que les deux orientations morales du tantrisme — la «Voie de la main droite» et la «Voie de la main gauche» — se distinguent le plus. Les adeptes de la voie de droite (qui s'élève en fait vers une spiritualité lumineuse et céleste), influencés par l'aspect romantique du vishnouïsme indien (la dévotion théiste amoureuse) et par le bouddhisme tibétain orthodoxe (le respect de la morale pacifiste et charitable du Bouddha), privilégient la *participation mystique non-violente* de leur corporéité régénérée avec le Cosmos, ne voulant pas

développer des pouvoirs magiques qui ne font que rompre le charme de la vie contemplative, amoureuse et esthète. Les adeptes de la voie de gauche (qui s'écoule ou se précipite en fait vers une sorcellerie ténébreuse et terrestre ou chtonienne), influencés par l'aspect terrible du shivaïsme indien (culte des crânes, des cimetières, des immondices, de la déesse-conjointe violente Kâli) et par le chamanisme centre-asiatique (avec ses danses, masques, envoûtements, zoomorphismes, démonolâtries et voyages métapsychiques aux Enfers), privilégient la *puissance magique violente* d'opération active dans le Cosmos, n'hésitant pas à pratiquer des rituels pervers et des prodiges magiques qui troublent la contemplation et l'ordre cosmique. La voie de droite est plus puritaine, intimiste et respectueuse d'un Infini lumineux et civilisé, alors que la voie de gauche n'hésite pas à se « mouiller », à se « salir » et à se « brûler » dans la grande mêlée d'un Infini ténébreux et chaotique.

Mais l'Infini, pour le tantriste, n'est pas une super-abstraction théologique ou cosmologique : l'Infini est immédiatement énergie corporelle et sexuée, cette immédiateté voilant des signes et potentiels occultes qu'il s'agit de *tisser*, dans la lumière de la conscience ou dans les ténèbres du rêve et de l'absence, en relation avec les forces érotiques et exotiques de Vie et de Mort que cultive éternellement le Couple divin, présent dans tous les êtres sexués — plantes, animaux, humains, esprits et démons.

Lectures suggérées*

ADLER, Margot, *Drawing down the Moon: Witches in America Today*, Boston, Beacon Press, 1979.

ANDREWS, Lynn V., *Femme de pouvoir: La chamane*, (1981), Paris, L'espace bleu, (1985 pour la traduction).

BEGG, Ean, *The Cult of the Black Virgin*, Boston, Arkara, 1985.

BRIL, Jacques, *Lilith, ou la mère obscure*, Paris, Payot, 1981.

DAVIS, Wade, *The Serpent and the Rainbow: into the Secret Society of Haitian Voodoo, Zombies and Magic*, Toronto, Stoddart, 1986.

FOWLES, John, *The Magus*, 2^e éd. revue, New York, Dell, 1965-78.

GAUTHIER, Xavière, *Surréalisme et Sexualité*, Paris, Gallimard, coll. «Idées», 1971.

LEDWIGE, Bernard, *Sappho: La première voix de femme*, Paris, Mercure de France, 1987.

* Par Marie Dubuc qui a pris l'initiative (l'auteure n'ayant pas annexé de bibliographie à son article) de proposer quelques titres qui sortent des sentiers battus de l'académisme universitaire, lequel a tendance à récupérer le Tantrisme dans une systématisation trop dogmatique, et trop religieusement orientaliste (voir les ouvrages classiques d'Avalon, Eliade et Evola). Les livres recommandés s'inspirent, de façon illustrative, de ce Tantrisme universel auquel l'auteure tente de nous initier, par-delà les gymnastiques et les prières dont la rigidité rituelle relève d'espaces-temps trop exotiquement ésotériques.

LEE, Tanith, *Death's Master*, New York, DAW Books, 1980.

MILLER, Richard A., *The Magical & Ritual Use of Aphrodisiacs*, New York, Destiny Books, 1985.

STARHAWK, *Dreaming the Dark: Magic, Sex & Politics*, Boston, Beacon Press, 1982.

VAN LUSTBADER, Éric, *Black Heart*, New York, Fawcett Crest, 1983.